

# PATRIMOINE RURAL

*La lettre de la Fédération Départementale des Musées  
d'Agriculture et du Patrimoine Rural  
de Loire-Atlantique*

**N° 14 – Janvier 2017**

**Une exposition à découvrir à Rennes !**

**L'avancée des projets culturels de la  
FDMA 44 : le point sur l'inventaire  
et le musée virtuel.**

**Des nouvelles de nos adhérents !**

**Les projets avancent !**



# Sommaire

- 3 Éditorial**  
Le mot du président.
- 4 L'inventaire de la FDMA 44.**  
L'inventaire-expertise se poursuit.
- 9 La FDMA 44**  
Sa collaboration avec Naoned.
- 11 Une exposition à découvrir !**  
L'Agro de Rennes retrouve ses racines à Nozay.
- 13 L'ASPHAN en visite à Rennes.**  
Retour des bénévoles.
- 16 De nouvelles collaborations.**  
Le voyage de l'anguille à travers l'Erdre se poursuit.
- 18 Une enquête ethnographique.**  
Confluence Erdre-Loire.
- 21 Les Forges de la Hunaudière**  
L'animation "L'art de la fonderie".
- 23 Association Saint-Père Histoire**  
Retour sur les JEP.
- 26 AIMA**  
Le 18<sup>ème</sup> congrès international.
- 28 Actualités**  
Assemblée Générale de l'ARMAT.  
Les vacances de Février à l'Ecomusée.



Page de couverture : Illustration de Patrick Mignon

Secrétariat de rédaction et mise en page : Stéphanie REVERDY  
(avec l'aide du logiciel Madmagz)

Directeur de publication : Paul ROBERT, président de la FDMA 44

# Le mot du président



## INFOMAG

Objet du mois, calendrier des manifestations, toutes les lettres semestrielles et toutes les actualités de la FDMA 44 sont à retrouver sur notre site Internet :

[patrimoinerural44.fr](http://patrimoinerural44.fr)

Chers amis l'année 2016 s'est terminée avec son lot de joies et de peines. Ainsi je commencerai par vous présenter tous mes meilleurs vœux pour cette année 2017 : qu'elle vous apporte santé et prospérité, naturellement, mais aussi toute la réussite que vous méritez et que les difficultés de cette nouvelle année vous soient épargnées.

Un travail important a été effectué pendant cette année 2016.

L'étude du « Musée virtuel » a été lancée l'été dernier et nous devrions en récolter les premiers fruits prochainement. Le webmaster de NAONED devrait rendre une copie de son travail dans les jours qui viennent (page d'accueil visible sur internet par le COPIL).

Le travail d'expertise des inventaires s'accélère depuis le mois de septembre pour, justement, apparaître sur le futur site mais aussi pour reprendre quelques points suite aux conseils de NAONED. L'inventaire, comme le retranscrit dans son article Guy CHABIOR, membre du Conseil d'Administration, chargé de la communication au sein de l'Ecomusée rural du Pays Nantais permet de renforcer le sentiment de réseau au sein de la FDMA 44. Mais encore plus ces réunions, qui lors des trois dernières ont rassemblé jusqu'à une vingtaine de personnes à l'Ecomusée rural.

Je remercie toutes les structures qui ont accepté de participer à l'élaboration de cette LETTRE et je remercie Fanny PACREAU, anthropologue spécialisée dans l'enquête ethnographique pour son article sur l'anguille. Elle aborde un sujet qui est particulièrement d'actualité pour les propriétaires de moulins à eau, sous un angle qu'on oublie d'aborder : les grands ouvrages bloquant et le braconnage qui affecte particulièrement la continuité écologique avec les pratiques agricoles et le traitement défectueux des eaux usées. La législation Européenne (Loi sur l'eau) ne nous contraint pas de détruire les barrages. Effectivement, il existe d'autres dispositifs que l'effacement des seuils des moulins qui datent pour certains du XV<sup>e</sup> siècle. Toutefois les organismes de contrôle des eaux (ONEMA, ...) préconisent systématiquement leur destruction. Quant au coût des passes à poissons, il est souvent prohibitif.

Nos moulins à eau, 3<sup>ème</sup> patrimoine français, sont en danger : Ils représentent une part du patrimoine rural comme le Moulin du Pont-Godalin à Sion-les-Mines.

Je remercie également les membres du bureau pour le travail qu'ils ont effectué pendant toute cette année et je vous renouvelle mes meilleurs vœux pour l'année 2017.

*Paul ROBERT, le président*



# La Fédération poursuit l'inventaire-expertise des collections.

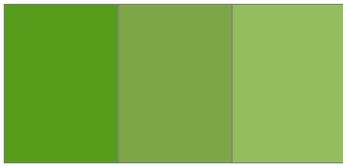


*Journée d'inventaire  
dans le Sud-Loire  
à St-Aignan de Grandlieu,  
chez Outils et Traditions*

L'inventaire des collections des associations adhérentes a été initié dès 2009 (dans les statuts) et commencé en 2010 par la Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural de Loire-Atlantique.

Compte tenu du nombre de pièces qui constituent ce patrimoine dispersé sur plusieurs sites, de leur très grande diversité et de leurs spécificités, dans les domaines de la vie domestique ou de l'activité professionnelle, c'est un travail de longue haleine qui a été entrepris.

Il est conduit par Anaïs SEDDIKI, permanente de l'Ecomusée rural du Pays nantais et partiellement détachée auprès de la Fédération



pour cette mission, la FDMA 44 ne disposant pas, au lancement de l'opération, des services d'un(e) salarié(e).

Le travail d'inventaire se poursuit dans les coulisses de plusieurs associations, mais il a pris un tour plus collectif avec les réunions d'expertise ouvertes à toutes les associations. Toutes les bonnes volontés y sont invitées car on n'est jamais trop nombreux pour s'assurer de la plus exacte identification d'une pièce de collection.



*Drôle d'objet : Petit poêle à charbon utilisé dans les tranchées de la Guerre de 14-18 sans doute réservé aux officiers.*

On mesurera dans quelque temps combien ce travail, qui n'est pas achevé et qui ne le sera jamais définitivement de façon complète tant les collections peuvent s'enrichir en permanence, est précieux puisque le public pourra, sans doute dès cette année 2017, accéder au **nouveau** site internet de la FDMA 44 et aux données qu'il proposera sur ce patrimoine.

Cet inventaire profite également à chacune des associations participantes pour la présentation de ses propres collections.

## Point d'étape avec Anaïs, chef d'orchestre de cet inventaire.

### **Quelles sont les associations parties prenantes ?**

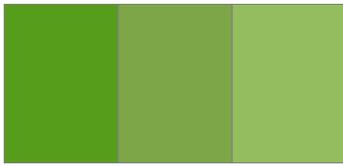
L'inventaire a associé pour commencer le Centre International de Culture Paysanne et Rurale (CICPR) à Treffieux, l'Ecomusée rural du Pays nantais à Vigneux-de-Bretagne, Outils et Traditions à St-Aignan-de-Grandlieu, le Musée de la Vigne et du Vin, situé alors au Loroux-Bottereau, et domicilié aujourd'hui à Gaillac (Tarn), et enfin le Conservatoire des Vieux Métiers à Saint-Père-en-Retz. S'y sont joints par la suite l'association de sauvegarde du Moulin du Pont-Godalin à Sion-les-Mines et Le Temps qui passe à Carquefou.

### **Quel a été le rythme suivi depuis 2010 ?**

En général, je réalise les journées d'inventaire entre octobre et mars à raison de deux à trois journées par mois. Qui dit une journée de travail d'inventaire dit une journée supplémentaire pour la saisie informatique.



*A l'Ecomusée rural, les stagiaires peuvent être associés au travail d'inventaire.*



*Séance d'expertise à l'Ecomusée Rural du Pays Nantais, le 24 octobre dernier.*

### **Où en est-on aujourd'hui pour ce qui est du bilan ?**

Au CICPR, nous avons inventorié 700 pièces, au moulin de Sion-les-Mines 150, à Saint-Père-en-Retz 950, à Carquefou 40.

L'inventaire se poursuit pour Outils et Traditions, où 1300 pièces ont été inventoriées, et l'Ecomusée rural, où 1300 aussi l'ont été. Ce qui donne un total, actuellement, de 4350 pièces.

Mais, ce qu'il faut préciser, c'est qu'il ne s'agit que d'une sélection. A l'Ecomusée, par exemple, le gros matériel agricole n'a fait l'objet que d'un inventaire sommaire, qui sera complété par la suite.

### **Justement, comment s'est faite la sélection ?**

Au départ, les associations n'en font pas. Il ne faut rien oublier mais éviter à terme les doublons si l'on ne procède

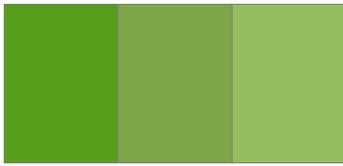
pas globalement.

Puis une première sélection s'opère, on retient les pièces en meilleur état, qui présentent en outre un détail permettant voire garantissant son identification, ce qui lui donne une valeur supplémentaire.

Ce travail de recensement permet à chaque association de faire un point sur le contenu de ses collections, et à chaque pièce examinée de bénéficier d'une première fiche d'identité.

### **Quelle a été la méthode employée ?**

En fait, nous avons essayé les plâtres. Il a fallu expérimenter, en suivant les critères des Musées de France, en prenant conseil, également, auprès de conservateurs de musées du Conseil Départemental.



## **Les associations se sont-elles d'emblée prêtées au jeu ?**

Au début, il a pu y avoir du doute, certaines personnes ne voyant pas l'intérêt de l'inventaire. Il a été parfois compliqué d'expliquer l'objectif.

En outre, le déplacement du matériel, sa préparation, le nettoyage en particulier, ont pu dans certains cas être appréhendés comme une corvée. Mais il faut reconnaître que ce n'est pas rien que de consacrer trois jours en amont à la sélection et à la préparation des pièces, ce qui a été le cas, par exemple, au CICPR.

Ce rendez-vous hebdomadaire ou mensuel, de plus, est venu s'ajouter aux tâches menées au sein de l'association par les bénévoles. Chaque séance d'inventaire a réuni deux ou trois bénévoles, parfois quatre ou cinq et, petit à petit, une énergie s'est mise en place.

## **Ce travail d'inventaire a-t-il permis de renforcer le sentiment de réseau au sein de la FDMA 44 ?**

Bien sûr, dans la mesure où je faisais le lien entre les différentes structures, en apportant par exemple à une association une réponse retenue dans une autre pour le même objet. L'inventaire a également pu ouvrir des échanges de documentation entre associations. Et les réunions d'expertise contribuent à maintenir et consolider ces ponts.

## **Où en est-on de l'expertise ?**

Les premières réunions ont eu lieu à

Outils et Traditions. Le cycle se poursuit à l'Ecomusée rural où, entre octobre et décembre 2016, trois réunions ont été tenues, permettant d'expertiser 150 objets. Et ce, avec la participation active de représentants des autres associations aux côtés des représentants de l'Ecomusée.

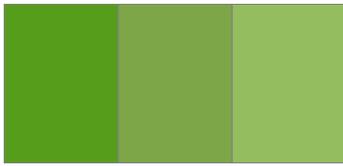


*Anaïs en train de marquer l'objet de son numéro d'inventaire.*

## **Quel est le rythme retenu ?**

L'expertise demande du temps car il faut examiner pièce après pièce pour lui donner une fiche d'identité des plus précises et des plus exactes. Elle est essentielle car elle permet de garantir à l'objet inventorié son nom exact, son utilité, sa description, la matière dont il est composé, sa marque voire son lieu de fabrication. On comprend que le travail d'équipe est, à ce niveau d'examen, encore plus essentiel.

Nous essayons d'avancer au plus vite, sans nous fixer d'échéance toutefois, l'objectif étant d'enrichir le futur site de la Fédération des ressources de cet inventaire, et d'en faire bénéficier parallèlement chacune des associations.



## Parvient-on à tout expertiser ?

Non, il reste des objets mystères, dans chaque structure. Mais ces pièces ne sont pas pour autant négligées. Elles susciteront peut-être un jour une réponse. On voit bien l'intérêt d'être nombreux dans les séances d'expertise !

L'humidité poisseuse me colle au visage. Un grand cormoran se pose au pied de l'écluse. Comme les passants, il ignore tout de ces enjeux migratoires mais partage avec les braconniers l'expérience maintes fois vérifiée, qu'ici la pêche est bonne.

Guy CHABIOR

## Une séance d'expertise.



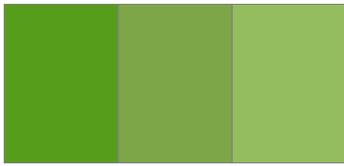
*Un stockholm, ou rabot de tonnelier.*

L'image de l'objet est projetée sur écran. L'objet porte un numéro d'inventaire. Il est parfois aisé, voire évident, de lui donner un nom mais faut-il encore que l'appellation soit exacte. C'est une lampe. Soit. Mais sa juste désignation doit conduire à sa fonction. Car il faudra aussi définir l'utilité de l'objet, le décrire (matière, marque éventuelle, inscriptions ou mesures), retenir le cas échéant des informations complémentaires (historique, fonctions de l'objet...).

Le « remue-méninges » est mis en place.

*Autour de la table, on échange, on corrige, on renchérit. Le dictionnaire peut avoir son utilité, les ouvrages spécialisés dans les métiers d'autrefois également. Précieux, aussi, le Catalogue Manufrance qui permet de dater la période de fabrication et de commercialisation. Une scie ? Certes, mais pour quel usage, et dans quel métier ? Le biberon pour veaux, on l'a reconnu aisément. Et le moulin à légumes ? Fabriqué par la vieille société nantaise Guillouard. Au fait, Guillouard, cela s'orthographe comment ? Et un peu après, voici le tour d'une bassine, bardée de rondelles. On apprend que bien des bassines ont été ainsi réparées, il fallait faire avec les moyens du bord, car bon nombre de ces ustensiles, dans la période 1914-1918, ont été « réquisitionnés » pour la fabrication d'obus. Et les mœurs, surtout, étaient différentes : « on ne jetait pas », la notion de développement durable était spontanée et l'éducation y veillait.*

*Le travail d'expertise, on le voit, s'ouvre à bien des domaines de recherche et de connaissance.*



# Une nouvelle collaboration pour la FDMA 44 avec Naoned.

La FDMA 44 est le seul exemple national d'une réunion d'associations locales ayant pour objectif de mettre en œuvre une politique commune plus cohérente de collecte, de conservation et de valorisation du patrimoine matériel et immatériel de la vie agricole et artisanale en milieu rural.

Aujourd'hui la fédération regroupe une trentaine de structures (musées, associations) et des collectionneurs privés ou passionnés du patrimoine rural.

Dès le départ, le projet culturel de la FDMA 44 s'est orienté autour de trois objectifs principaux :

- **Favoriser les échanges entre les adhérents et amateurs et faire connaître les musées existants** par le biais de la lettre semestrielle Patrimoine Rural, qui en est à son quatorzième numéro. Une brochure de présentation a également été éditée.
- **Mettre en œuvre un inventaire mutualisé du patrimoine rural du département, grâce à un inventaire coordonné et vérifié collectivement par un « comité d'experts »** (cf. article page 6)
- **Créer un musée virtuel pour valoriser ce travail et encourager les amateurs à visiter les musées réels.**



*Encart publicitaire du logiciel Mnesys  
édité par Naoned © Naoned*

Notre musée virtuel se veut d'abord **une porte ouverte vers les vrais musées présents sur le territoire**, et une invitation à rendre visite à ceux qui adhèrent à la fédération.

Pour ce faire, deux chantiers sont en cours :

- **La mise en route de « productions culturelles »** (expositions virtuelles, diaporamas, vidéos, documents sonores...)
- Une base de données en ligne dont l'objectif est de permettre au visiteur du musée virtuel de retrouver tous les objets possédés dans les musées adhérents à la fédération. Il se veut être un outil pour les chercheurs, pour les collectionneurs, pour les curieux du patrimoine rural en général.

Aujourd'hui, le dernier objectif est sur le point d'être réalisé.

**Ebauche de la future page  
d'accueil du nouveau site  
Internet de la FDMA 44.**

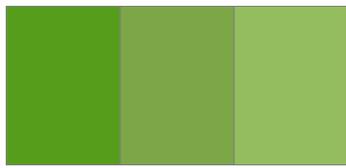


En effet, en novembre 2014, la FDMA 44 a participé au Congrès International des Musées d'Agriculture, organisé par l'AIMA au Mucem, à Marseille. Au cours de ce colloque, elle a rencontré l'entreprise Naoned, qui était venu présenter son logiciel d'exploitation Mnesys aux différents participants. Les membres de la fédération présents ont été séduits par ce logiciel et ont pris contact par la suite avec l'entreprise nantaise.

Après plusieurs rendez-vous, d'explication de nos besoins et de nos moyens, et grâce à l'aide du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la DRAC, l'entreprise Naoned et la FDMA 44 ont signé un contrat pour que la FDMA 44 dispose d'un nouveau site Internet intégrant ce logiciel d'exploitation pour permettre la mise en ligne de son inventaire et de ses expositions virtuelles.

Ainsi il travaille en collaboration depuis l'été 2016 pour vous présenter, on espère à la saison 2017, un tout nouveau site Internet.

*Stéphanie REVERDY*



# L' Agro de Rennes retrouve ses racines ... à Nozay !



*L'école de Grand-Jouan à Nozay (1850).*

La naissance dans la petite ville de Nozay (région de Châteaubriant), au cours des années 1830, de l'école de Grand-Jouan, l'une des grandes écoles d'agronomie française, est un événement important pour l'histoire du monde agricole et rural.

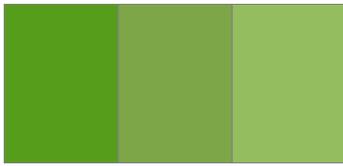
Le déplacement de cette école à Rennes en 1896 reste comme une blessure dans l'histoire de Nozay et plus largement du département de Loire-Atlantique.

L'Association de sauvegarde du patrimoine historique et artistique de Nozay (ASPHAN) a entrepris en 2015 de rafraîchir la mémoire des habitants de Nozay et de la région en organisant une exposition originale dans le bâtiment-symbole dont elle a la garde : l'ancienne

église désaffectée du vieux bourg de Nozay.

Cette démarche historique et artistique a engendré des rencontres qui vont bien au-delà de l'événement. Quoi de plus banal en effet qu'une exposition ?

Celle-ci a permis d'établir un pont solide qui n'avait jamais existé entre l'Agro de Rennes et les habitants de Nozay. Dans un premier temps, la direction d'Agro-Campus-Ouest – c'est le nouveau nom de l'ENSAR (Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes) – s'est déplacée pour visiter l'exposition à Nozay et elle en a profité pour visiter le site de l'ancienne école de Grand-Jouan en août 2015.



***Visite de la direction de l'Agro de Rennes dans l'église du vieux-bourg de Nozay.***



***La délégation devant la façade de l'école de Grand-Jouan.***

Séduite par ses découvertes et la richesse de l'exposition, la direction de l'école actuelle, qui s'est engagée dans un travail de recherche et de valorisation de sa propre histoire en désignant un enseignant-chercheur, Dominique POULAIN, pour préparer un espace muséographique, a proposé à l'ASPHAN de présenter son exposition dans les locaux mêmes de l'école à Rennes. Celle-ci a été inaugurée le 2 novembre 2016.

Ce fut l'occasion, pour une forte délégation de Nozéens, de découvrir,

parfois pour la première fois, les locaux de l'Agro de Rennes... et d'admirer le buste de Jules RIEFFEL qui trône toujours dans la cour d'honneur.

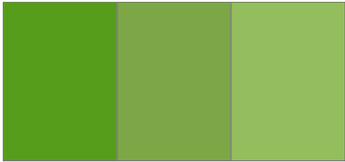


***La chapelle de Limerdin. A gauche, le buste de Rieffel.***

De son côté, la direction actuelle de l'école avait eu l'occasion de découvrir un autre buste du fondateur de l'école de Grand-Jouan dans la petite chapelle construite sur la butte de Limerdin qui domine le domaine de Grand-Jouan. C'est de là que Jules RIEFFEL a impulsé la révolution fourragère dans l'Ouest de la France au milieu du XIXe siècle.

Beaucoup d'émotion chez ce témoin privilégié de l'histoire de Grand-Jouan qui habite toujours dans une aile de l'ancienne école : Pierrot, comme l'appellent les habitants de Nozay, était ému aux larmes en retrouvant le fil et la continuation d'une histoire qui a failli lui échapper. Retrouver ses racines, constater qu'elles portent toujours des fruits et qu'elles dessinent l'avenir... c'est revivre !

*René BOURRIGAUD*



# L'ASPHAN en visite à Rennes. Retour des bénévoles.

---



*Une vue de l'exposition de l'ASPHAN de 2015  
sur l'école de Grand-Jouan : une mise en scène imaginative.*

Invités par M. Grégoire THOMAS, directeur général de l'Agrocampus Ouest de Rennes, une dizaine de membres de l'ASPHAN accompagnés de M. PROVOST maire de Nozay, de Mme De GRANDMAISON, descendante de la famille RIEFFEL, ainsi que de quelques propriétaires de l'ancien domaine de Grand-Jouan et de M. BOURRIGAUD, auteur d'une thèse sur Grand-Jouan ont découvert et apprécié l'exposition élaborée par M. Dominique POULAIN pour fêter le 120<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de l'Ecole

Nationale d'Agriculture à Rennes. Cette exposition relative à la période 1830-1896, soit de la naissance de l'école à Grand-Jouan, Nozay, à son transfert à Rennes, sera suivie en 2017 de deux autres épisodes.

Dans son allocution M. THOMAS a chaleureusement remercié les membres de l'ASPHAN pour les travaux exposés dans la vieille église de Nozay au cours de l'année 2015. Travaux qu'il avait particulièrement appréciés avec

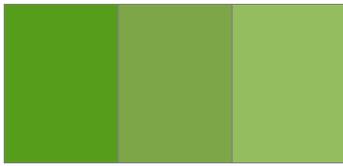


***Une vue de l'exposition de l'ASPHAN de 2015 sur l'école de Grand-Jouan : quelques outils agricoles provenant de la collection du CICPR de Treffieux.***

son équipe à tel point qu'une partie de l'exposition est venue enrichir temporairement leur collection.

Il n'oublia pas non plus de souligner le rôle très important de la ville de Rennes et en particulier celui de M.Edmond HERVE, ancien ministre et député-maire de ladite ville, ainsi que de celui de M.Sébastien SEMERIL, actuel premier adjoint de Rennes pour le rayonnement de son école et pour l'intérêt et le souci constant porté par l'entretien et la préservation de la beauté architecturale de l'édifice.

Nous aussi, bénévoles, en découvrant l'Agrocampus avons été admiratifs et même frappés par quelques similitudes avec la construction de Grand-Jouan.



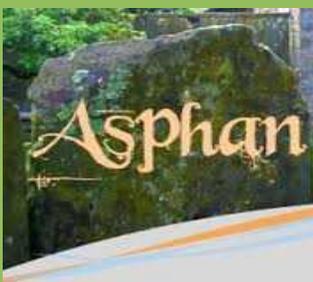
*Des milliers d'ouvrages anciens, sur l'agriculture et les sciences qui y sont associées, sont conservés dans les locaux d'Agrocampus Ouest à Rennes.*

Une plaque portant le nom de M.GODEFROY, dernier directeur de Grand-Jouan à Nozay et aussi premier directeur de l'Ecole de Rennes fut dévoilée. Une des salles de l'Ecole Nationale d'Agriculture portera désormais son nom.

Enfin Dominique POULAIN, pour nous

remercier nous invita à visiter et admirer la magnifique bibliothèque de l'école, l'une des plus belles et plus riches d'Europe, selon ses dires. Oui, nous eûmes ce rare privilège de respirer cette odeur si particulière des ouvrages anciens qu'elle contient et même de feuilleter quelques tomes...

*Jean LIZE, membre de l'ASPHAN*



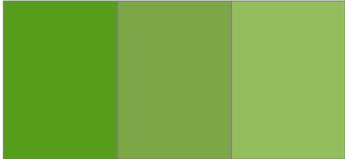
Retrouvez les actualités de l'ASPHAN sur son site Internet : [www.asphan.fr](http://www.asphan.fr)

Renseignement:

ASPHAN 25 rue du Vieux Bourg 44170 Nozay

[asphanozay@gmail.com](mailto:asphanozay@gmail.com)

02.40.79.34.29



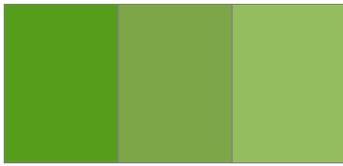
# Le voyage de l'anguille à travers l'Erdre se poursuit.



*Exposition Le rêve de l'anguille © Ville de Carquefou*

**Du 2 juillet au 30 octobre 2016, le Musée de l'Erdre de Carquefou accueillait l'exposition *Le rêve de l'anguille* et profitait de cette occasion pour observer, au plus près, la vie de l'anguille dans le bassin versant de l'Erdre et de la Loire.**

Conçue par le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin, sous la direction scientifique d'Eric FEUNTEUN, l'exposition ***Le rêve de l'anguille*** a permis aux visiteurs de découvrir le cycle de vie particulier et la relation à l'Homme de cet animal mystérieux vieux de 130 millions d'années.



*Reportage réalisé à l'écluse St Félix © Ville de Carquefou*

Pour apporter un contenu local et contemporain à cette exposition, le Musée de l'Erdre s'est rapproché de l'anthropologue Fanny PACREAU.

Spécialisée dans l'enquête ethnographique, celle-ci valorise les savoir-faire et les connaissances en travaillant spécifiquement sur le rapport de l'homme et de la nature.

En étroite collaboration avec les animatrices du musée municipal et en partenariat avec Annabelle DURAND, vidéaste, Fanny PACREAU a ainsi effectué un travail de recherche et d'enquêtes de terrain qui s'est concrétisé par la rédaction de textes, la réalisation d'une cartographie des ouvrages bloquants et de deux

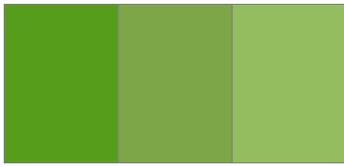
interviews vidéo.

Dans le 1<sup>er</sup> reportage, Philippe JAHAN, responsable d'ouvrage au département de Loire-Atlantique présente l'écluse St Félix, à la confluence Erdre – Loire, obstacle majeur au voyage de la civelle et de l'anguille.

Dans le 2<sup>nd</sup> reportage, Arnaud GUERET, pêcheur professionnel sur l'Erdre et la Loire, explique comment et pourquoi il a choisi d'apporter une plus value à sa pêche et à d'autres poissons comme le silure, en pratiquant la technique du fumage.

Ces reportages ainsi que les textes rédigés rejoindront l'exposition permanente du Musée de l'Erdre courant 2017.

*Mathilde MORGAND*



# Confluence Erdre-Loire.

En parallèle à ce travail d'enquête mené avec et pour le Musée de l'Erdre, Fanny PACREAU a rédigé sur son blog un carnet consacré à l'anguille et aux problématiques liées à l'écluse St Félix présenté ci-après.

Ça se passe en plein Nantes, au point de jonction entre le quartier Saupin/Gare sud et la cité des Congrès. L'agitation de la ville et la nonchalance de la Loire, chacune à leur manière, distraient le passant de ce qui se joue là certains soirs. Benoîtement, une complaisance compli- ce se crée avec les apparences.

D'où je suis, je la vois aveugler ces touristes traversant la passerelle métallique de l'écluse Saint-Félix. Je me laisse glisser le long de la berge abrupte de la Loire. Une fois en bas, j'ai gagné des mains et des fesses de jean sales, en plus d'une tenace odeur de vase. Sûr que je ne vais pas arranger mon cas lorsqu'il faudra remonter. J'aurai bonne mine en reprenant mon rôle de passante ! Mais après tout, c'est ce que je voulais : vérifier par moi-même, rechercher les preuves indiciaires, donner corps aux dires de mes informateurs.

Cette sente à la verticale que je viens d'emprunter et qui se prolonge ensuite au bord de l'eau, c'est un bon début. La végétation foulée montre que je ne suis pas la première à passer : c'est un des chemins empruntés par les braconniers...

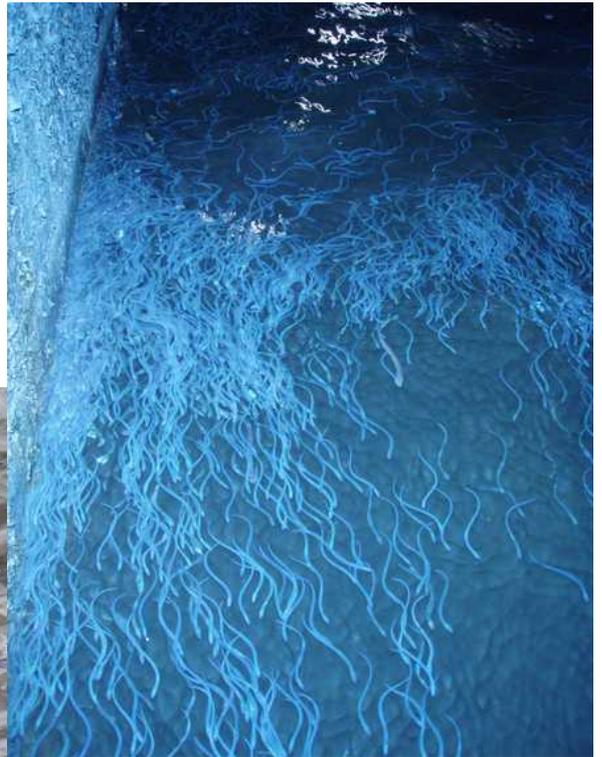
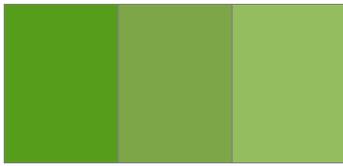
M'y voilà donc, en lieu et place de l'un des plus hauts sites de braconnage de civelles<sup>1</sup> français. Bien planquée dans la



***L'écluse Saint-Félix et le grand cormoran © Patrick Mignon, c'com chat, 2016***

végétation, je savoure mon privilège et son arrière-goût de solitude. Il y a cette odeur de poussière mouillée dans l'air comme après l'orage. Une petite pluie fine grenelle silencieusement la surface de l'eau. La vanne déversoir de l'écluse laisse chuter dans un bruit de ressac assourdissant, l'eau de l'Erdre dans la Loire. Une maigre écume jaunâtre en ressort et dérive, s'échouant en partie sur de petites digues de pierres édifiées le long de la berge, tout près de moi.

Secrètement, le sentier dessert ces constructions précaires. Elles sont les éléments d'un dispositif de capture, des empreintes de braconniers à peine lisibles mais quasi permanentes dans cette nature urbaine.



*En haut à gauche: Anguille argentée © Patrick Mignon, c'com chat*

*En bas à gauche: Civelles © ADAPAEF*

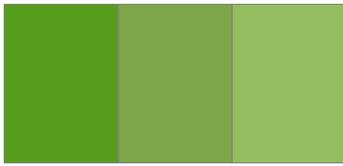
*A droite : Anguilletes lors d'une éclusée © ONEMA*

Pendant la saison de leur remontée, les civelles longent ces arêtes de pierre édifiées par leurs soins. Sur ce chemin, les braconniers veillent et les interceptent avec de larges tamis. Aux abords des berges, l'éclairage public volontairement détruit doit maintenir pénombre et discrétion pendant les nuits de pêche illégales. Des guetteurs, postés ici et là dans les rues adjacentes, donnent l'alerte en cas d'opération de police.

La fermeture des marchés légaux participe à un ensemble de mesures mises en place pour réduire la mortalité de l'anguille. Les pêcheurs professionnels n'ont plus le droit d'exporter leur pêche vers l'Asie et notamment le Japon, gros consommateur de civelles. Cependant, des marchés noirs existent. Pour les alimenter, l'écluse est le coin parfait.

Ayant remonté l'estuaire et irrésistiblement attirées par l'eau douce, les civelles cherchent à s'établir dans l'Erdre. Groupées en cordon, elles tournent et virent devant les portes en acier peint de l'écluse. Si l'ouvrage est devenu indispensable à la navigation entre l'Erdre et la Loire ou pour empêcher le refoulement des eaux du fleuve dans le canal, il est aussi un obstacle quasi infranchissable pour les poissons migrateurs. Leur capture par les braconniers s'en trouve donc facilitée.

Par un classement des cours d'eau en deux catégories hiérarchisant les priorités à donner et imposant certaines obligations aux propriétaires d'ouvrages, la législation européenne et française cherche à résoudre les problèmes posés par ces ouvrages bloquants.



Pour rétablir la continuité écologique<sup>2</sup>, il existe bien quelques stratégies et dispositifs autres que l'effacement pur et simple des ouvrages hydrauliques. L'écluse est d'ailleurs équipée d'une passe à civelles et lorsque les conditions sont propices, des éclusées sont réalisées. Les portes sont alors ouvertes pour laisser passer les cordons de civelles jusqu'à l'Erdre. Les anguillettes peuvent ainsi coloniser la rivière, s'y établir et grandir.

D'anguilles jaunes elles deviendront anguilles argentées. Et quelques années plus tard, lorsque sous cette dernière forme, elles repartent pour aller se reproduire dans la mer des Sargasses, il leur faut franchir l'écluse sans s'écraser sur le radier de béton.

Noyées sous la masse d'eau, toutes ces problématiques sont invisibles. La Loire est calme. Des vaguelettes courtes glissent vers la ville.

L'humidité poisseuse me colle au visage. Un grand cormoran se pose au pied de l'écluse. Comme les passants, il ignore tout de ces enjeux migratoires mais partage avec les braconniers l'expérience maintes fois vérifiée, qu'ici la pêche est bonne.

La silhouette au plumage charbon plonge dans l'eau grise. Par jeu, je chronomètre son apnée : 1, 2, 3... 34 secondes. Il émerge un peu plus loin et recommence : 1, 2, 3... 54 secondes. Son corps sombre, discret, presque insignifiant réapparaît puis décolle. A-t-il trouvé à se nourrir ? Je regarde son vol rasant s'étendre sans fin vers les terres. Je l'ai perdu. Je ferme les yeux et respire à pleins poumons les relents de la ville, l'odeur de la Loire. Bientôt, il fera noir.

*Fanny PACREAU*

<sup>1</sup> Civelles : alevins d'anguilles.

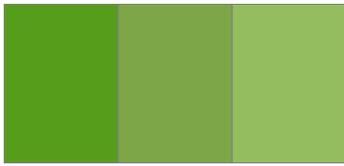
<sup>2</sup> Continuité écologique : elle se définit par la circulation des espèces et le bon déroulement du transport des sédiments.



Retrouvez les carnets de Fanny PACREAU sur son Blog :  
[www.ordinaire.hypotheses.org](http://www.ordinaire.hypotheses.org)

**Bzzz... la saison 2017 se prépare !** Attention, ça peut piquer !

Pour découvrir le programme complet de la saison, rendez-vous mi-mars sur [www.carquefou.fr/musee](http://www.carquefou.fr/musee) et toute l'année sur la page Facebook Musée de l'Erdre.



# “L'art de la fonderie” aux Forges de la Hunaudière.



© Les Amis des Forges de la Hunaudière

***La coulée du métal en fusion : étape très importante dans l'art de la fonderie.***

La saison 2017 se prépare déjà sur le site des Forges de la Hunaudière. En effet l'animation « L'Art de la Fonderie » qui a été mise en place en 1998, va repartir pour une nouvelle saison.

Les animations redémarrent à l'occasion des vacances scolaires d'hiver, les mardis après midi à 14h45, durée 2h30. Les 7, 14, 21 et 28 février l'atelier sera de nouveau ouvert aux visites individuelles ou de groupes.

Lors de cette animation, vous découvrirez la technique de fonderie du moulage au sable, technique pratiquée sur le site dès le XVII<sup>e</sup> siècle et toujours pratiquée dans l'industrie. Vous assisterez à des réalisations de moules devant vous.

Puis en attendant la fusion du métal, vous partirez avec un accompagnateur à la découverte de ce lieu industriel.



© Les Amis des Forges de la Hunaudière

***La découverte du résultat  
à la fin de la visite.***

Une heure plus tard, de retour dans l'atelier, vous assisterez à la coulée du métal en fusion dans les moules qui auront été préparés, moment toujours impressionnant, et, dans les minutes qui suivront, vous découvrirez le résultat du travail.

A partir du 4 avril 2017, l'animation se déroulera tous les mardis après-midi.

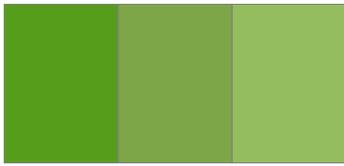
Pour les groupes qui seraient intéressés par la découverte du site et l'histoire de la fonderie au sable dans la région de Châteaubriant, nous pouvons organiser des visites sur mesure, en fonction de votre temps et de vos souhaits, toute l'année.

Vous pouvez trouver des informations complémentaires sur notre site internet [www.lesforgesdelahunaudiere.fr](http://www.lesforgesdelahunaudiere.fr)

*Yannick GOINARD*

**Renseignement :**

Les Amis des Forges de la Hunaudière  
Nesly  
44590 Sion les mines  
[info@lesforgesdelahunaudiere.fr](mailto:info@lesforgesdelahunaudiere.fr)  
02.40.28.94.29



# Retour sur les JEP sur le thème de la citoyenneté avec l'association Saint-Père Histoire.

Une quinzaine de personnes bien décidées à redécouvrir le bâti des édifices civils et religieux sous l'angle de l'Association SAINT-PERE-HISTOIRE a profité d'une matinée clémente en ce 17 Septembre 2016.

Sur la place du marché une légende explicative du 4 août 1858 nous signale un ensemble d'immeubles, avec au rez-de-chaussée : A grande classe, B Cour, C cellier, D Latrines, E petite classe, F magasin, G Corridor, H Prétoire de justice de paix. La salle de la Mairie est au-dessus du Prétoire et d'une partie du corridor, directement au-dessus de la pièce F se trouve une chambre servant de décharge, puis nous passons à l'énumération de la gendarmerie, puis l'E.H.P.A.D., le Bocage, l'Asile, les bureaux de la Communauté de communes, la Mairie annexe. Au n° 21 la maison à échauguettes, dite maison des Notaires et bâtie par un certain René TOURNEMINE a subi des changements de façade, le propriétaire actuel nous a invités et nous avons pu prendre connaissance d'un superbe jardin ombragé.

Monsieur FLANDRIN, notaire, ayant recueilli des mémoires précises après la Révolution sur des maisons particulières et villages, assez étonnantes à nos yeux aujourd'hui sont la source de nos recherches.



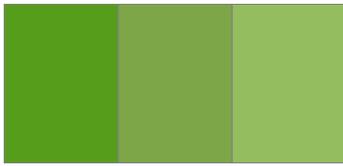
*Logo de l'association  
Saint-Père Histoire*

Des plans très anciens nous donnent les noms de propriétaires de lieux ainsi que les appellations des places, rues et chemins du centre bourg.

Rue de la Sorbonne nommée ainsi par le conseil de l'époque, en mémoire d'un établissement d'enseignement pour la bourgeoisie et le clergé indépendant, démolie à la Révolution, elle fut reconstruite et de nouveau détruite.

Sur acquisition du terrain d'une maison dite des Templiers sur délibération du 8 mai 1858 fut construite la Mairie, l'école des garçons, le logement de l'instituteur ainsi qu'une aire de jeux (plus saine pour les enfants que la rue).

M. Jean-Pierre AUDELIN, premier adjoint nous a accueillis et présentés la salle des Mariages nouvellement



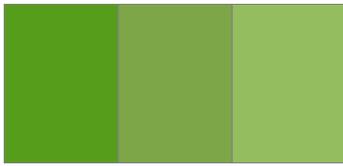
*Fronton de la gendarmerie nationale de 1894.*

renovée, avec un entretien précis sur la Mairie et le rôle du Maire en particulier, ainsi que les devoirs du citoyen. Il nous a accompagnés tout le long du parcours, du perron nous remarquons l'école des garçons, la poste rue de la Tourelle sensiblement au n° 6 de la rue de gare. La liste des 26 Maires par M. Jean CHARRIER élu de 1965 à 1989 (décédé depuis quelques mois) nous a laissés des commentaires sur les délibérations et une quantité de précisions sur le développement de la commune de 1790 à nos jours.

De passage devant le centre de Secours, puis l'école Sainte-Opportune, en direction de la salle municipale de la Bergerie, nous avons pris le chemin des écoliers garni de feuillus plantés par les scolaires pour arriver à l'école Jacques Brel. Là M. Jean-Pierre AUDELIN nous a fait remarquer l'importance de la civilité : à respecter le code de la route

par le stationnement des véhicules au parking avant de guider les enfants jusqu'à l'entrée de l'école, ensuite nous avons repris le chemin des écoliers en direction de la rue de la gare.

Dans la rue de l'abbé PERRIN : la gendarmerie construite en 1894 et transformée depuis en appartements. La maison Blanchard dite la Vieille Cure, aujourd'hui transformée en entrepôt de matériel de collectivité. Cet édifice visible sur plan de 1850 existait déjà mais depuis combien de temps ? De quelles dimensions, et dans quels matériaux ? Il fut agrandi, transformé et remanié plusieurs fois. La perspective est intéressante côté parking, on y voit bien le pignon à forte pente qui à l'époque pouvait être surmonté d'un rondelis, une maçonnerie rampante en pierre de taille légèrement plus haute que la toiture pour protéger celle-ci des affronts du vent. La toiture a perdu ses



*Le groupe en visite.*

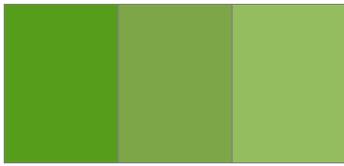
ardoises mais le profil de sa charpente n'a pas perdu de son charme avec ses coyaux, cette brisure en partie basse du toit permettant à l'eau de ne pas rejaillir sur la façade. Le bâtiment apparaît cossu, trapu, ce qui lui confère une bonne résistance face aux efforts de la charpente tout en gardant une certaine élégance. Les façades extérieures ont subi des transformations à des époques plus ou moins lointaines. On observera sur la façade côté cour, l'utilisation de pierre de Tuffeau de réemploi en particulier sur la fenêtre gauche de l'étage : on aurait presque retrouvé nos pierres de rondelis !

A l'intérieur dans les murs de refend, des entourages de porte en Tuffeau chanfreinés, surmontés de plein cintre justement appareillés et des planchers supportés par de magnifiques poutres de bonne section nous replongeraient presque à cette époque moyenâgeuse.

Cette construction a connu son plein essor à « l'époque des paroisses » son passé glorieux est inscrit dans ses murs. Elle est à l'origine de la fondation de la commune et fut pendant de nombreux siècles un lieu de rassemblement au même titre que la Mairie aujourd'hui, elle témoigne d'un passé lointain une des plus anciennes maisons du bourg, la détruire pour en faire un espace vide, un pré désert, serait au regard de nos aînés, nous renier nous-mêmes : il faudrait redonner à ce patrimoine dit « la vieille cure » la place qu'elle mérite. De nombreux curés l'ont habité et protégé dont les réunions de conseil de fabrique où nos anciens ont laissé leurs empreintes.

Pour prévoir l'avenir (dit le proverbe) il faut d'abord consulter le passé.

*Anne-Marie PITARD*



# Le 18<sup>ème</sup> congrès international des Musées d'Agriculture.



©[cima2017.eu](http://cima2017.eu)

**En 2017, du 10 au 15 Mai, le congrès triennal de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture se tiendra en Estonie, plus précisément à Tartu, au Musée national d'Agriculture d'Estonie. Cette année, il est orienté autour de la thématique suivante : Traditions et changements – développement durable.**

Tout au long des ateliers et des sessions plénières, les professionnels et passionnés du patrimoine rural essaieront de trouver des réponses aux questions suivantes :

1. Comment le patrimoine rural peut-il contribuer à assurer une sécurité alimentaire pour tous ?

2. Les musées modernes doivent-ils dans leurs missions intégrer les réactions sociales actuelles envers les modes d'agriculture controversés ( tels que les OGM, les réglementations gouvernementales, l'agro-chimie et les effets environnementaux?)

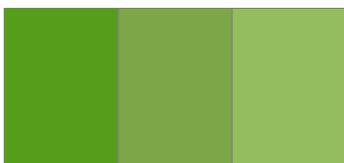
3. Comment les musées agricoles collectent, préservent et interprètent les changements sociaux qui ont influencé ou qui influencent l'agriculture et la vie rurale ?

4. Comment vos collections, expositions et activités présentent la mémoire et les activités traditionnelles ?

5. Comment votre musée présente l'agriculture à ses visiteurs (passé, présent et futur)?

6. Comment votre musée utilise les partenaires extérieurs afin d'encourager la découverte grâce à des expériences sur l'agriculture traditionnelle ?

7. Quelles sont les pressions extérieures qui affectent votre travail quotidien et vos capacités à planifier sur le long terme ? Quelles stratégies employez-vous pour une planification efficace ?



8. En quoi les problèmes actuels influent-ils sur vos recherches, expositions, et vos programmations ?

Les invitations pour participer en tant qu'intervenant aux conférences et aux ateliers sont ouvertes jusqu'au 15 Février.

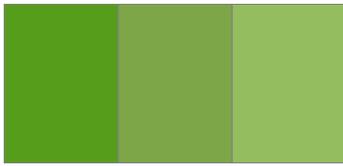
Tandis que les inscriptions pour assister aux séances plénières sont ouvertes jusqu'au 25 avril 2017.

Plus de renseignements sur le site Internet : [www.cima2017.eu](http://www.cima2017.eu) .

*Merli SILD, présidente de l'AIMA  
traduit de l'anglais  
par Stéphanie REVERDY*

## Programme du congrès

<b><u>Le 10 Mai</u></b>	<b><u>Ateliers:</u></b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Agriculture durable dans le passé et dans l'avenir</li><li>• Éducation muséale et recherche scientifique</li><li>• Médias numériques et IT dans le musée</li><li>• Pain et cuisine traditionnelle</li><li>• Plantes à fibres (lin, chanvre)</li><li>• Travaux de conservation et de restauration (y compris les machines agricoles)</li><li>• Animaux vivants dans les musées</li><li>• Agriculture et vie rurale dans les œuvres d'art</li></ul> Visite de présentation du Musée estonien d'agriculture Réception de bienvenue
<b><u>Le 11 Mai</u></b>	Visites d'études : Ville de Tartu et ses musées, Centres de compétences auprès l'Université des sciences de la vie d'Estonie
<b><u>Le 12 Mai</u></b>	Séance plénière
<b><u>Le 13 Mai</u></b>	Voyage d'études dans le sud de l'Estonie et comté de Viru-Ouest.
<b><u>14-16 Mai</u></b>	Voyage d'études après la clôture du congrès (frais supplémentaires de 420 €)



# Actualités de nos adhérents.

*Les vacances à l'Ecomusée*

**FEVRIER**

**Judi 16** > « Jeux buissonniers »

**Vendredi 17** > « Sculpture/Taille de pierre »

**Lundi 20** > « Dessines-moi un moulin »

**Judi 23** > « Atelier pain »

**Vendredi 24** > « Crêpes en folie »

**Samedi 25** > Stage adulte galette au billig



**Début des ateliers à 14h Réservation obligatoire**  
☎ 02.40.57.14.51  
[ecomuseerural.vigneux@sfr.fr](mailto:ecomuseerural.vigneux@sfr.fr)

**Tarif: 7€ (visite du site + goûter)/9€ taille de pierre**

**PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES**  
VISITE GUIDÉE DE L'ANCIENNE FERME DE LA PAQUELAIS  
Du lundi au vendredi de 14h à 18h

**ECOMUSEE RURAL DU PAYS NANTAIS**  
81 rue Anne De Bretagne – Vigneux de Bretagne  
☎ 02.40.57.14.51  
[www.ecomusee-rural-vigneux.centerblog.net](http://www.ecomusee-rural-vigneux.centerblog.net)



## ASSEMBLEE GENERALE

Nous vous invitons à notre Assemblée Générale de l'ARMAT qui aura lieu le samedi 11 février 2017 à 10h au théâtre à Teillé.

A cette occasion, nous nous retrouvons autour du verre de l'amitié. Venez nombreux.

*Françoise TESTARD,  
secrétaire de l'ARMAT*